

Il est très-curieux de placer à côté de ce récit ceux de Vaudreuil et de Bigot. Voici ce qu'écrivait Vaudreuil à Lévis, immédiatement après la bataille.

" Au quartier général, ce 13 septembre 1759,

" A 4 heures  $\frac{1}{2}$  du soir.

" Monsieur,

" Nous venons d'avoir une très malheureuse affaire. Dès l'aurore, les ennemis ont surpris M. de Vergor, qui commandait à l'anse du Foulon. Ils se sont bien vite emparés des hauteurs.

" ... M. le marquis de Montcalm est arrivé avec le premier détachement. Je faisais l'arrière-garde et faisais hâter le pas aux troupes de milice qui étaient sur ma route. J'avais fait prévenir M. de Bougainville, qui, dans l'instant, s'est mis en marche au cap Rouge avec les cinq compagnies de grenadiers, deux pièces de campagne, la cavalerie et tout ce qu'il avait de meilleur. Quoique l'ennemi nous eût prévenus, sa position était très critique. Il ne nous fallait qu'attendre l'arrivée de M. de Bougainville, parce que, tandis que nous l'attaquerions avec toutes nos forces, il serait pris par les derrières, mais le malheur nous en a voulu, au point que l'affaire s'est engagée avec trop de vivacité. L'ennemi, qui était sur une éminence, nous a repoussés, et malgré notre opiniâtreté, nous a contraints à faire notre retraite...

" ... Nous avons eu beaucoup de monde de tué et de blessé. Le temps ne saurait me permettre de vous faire aucun détail à ce sujet ; d'ailleurs je n'en suis pas encore bien instruit. Ce qu'il y a de certain et de plus fâcheux, c'est que M. le marquis de Montcalm a reçu plusieurs blessures également dangereuses ; on craint beaucoup pour lui. Personne ne désire plus que moi que ce ne soit rien..."

De son côté, Bigot écrivait à Lévis, le 15 septembre :

" ... N'auriez-vous pas pensé, Monsieur, comme moi, qu'il aurait été mieux de rassembler tous les corps de M. de Bougainville, qui étaient l'élite des troupes et des milices, faire sortir tout de la ville, à la réserve de l'artillerie et des éclopés, et donner sur l'ennemi ?..."

L'année suivante, après la victoire de Sainte-Foye, le même Bigot apprenant les difficultés qu'avait le général de Lévis à ouvrir la tranchée devant Québec à cause du roc, lui faisait cette réflexion :

" Ce n'est pas la faute de l'armée, si le terrain est si ingrat..."

" ... Nous voyons bien clairement que vous auriez bien eu le temps de secourir Québec, l'année dernière, avant que l'ennemi eût pu se retrancher par derrière, et former ses batteries et prolonger sa tranchée..."

Enfin voici venir un témoin plus humble qui ne songe pas aux mouvements militaires, mais uniquement à la douleur qu'éprouvera Lévis en apprenant la perte de son ami ; c'est Marcel, le secrétaire de Montcalm, qui écrit du lit de mort où il vient de recevoir le dernier soupir du général.

Marcel s'était trouvé auprès de lui, lorsqu'il avait été blessé, et l'avait soutenu sur son cheval pour l'aider à rentrer en ville et se rendre à sa maison. C'est alors qu'on cite du général ce dernier trait. Apercevant des femmes qui le suivaient en se lamentant et criant : " Monsieur le marquis est tué ! Monsieur le marquis est tué ! " il se tourna vers elles et les calma en leur disant : " Cè n'est rien, mes enfants, ce n'est rien."